



Photo: Filipe Estrela

L'AURA DE / THE

NAGANO

MYSTIQUE

Wah Keung Chan

Lhilosophe, humaniste, innovateur... ces mots qualifient bien Kent Nagano, le maestro aux cheveux longs qui remporte à Montréal un succès foudroyant, à coup de concerts à guichets fermés et d'ovations. Partout où il passe, Nagano est reçu comme un sauveur en raison de l'immense vide laissé par le départ de Charles Dutoit de l'OSM en 2002. Les musiciens l'adorent, comme du reste le milieu des affaires et les mélomanes. Jusqu'ici, il semble que ses seuls détracteurs aient été quelques critiques.

Lhilosopher, humanist, innovator—all words that describe Californian Kent Nagano, the long-maned maestro taking Montreal by storm with sold-out concerts and standing ovations. Everywhere, Nagano is greeted like a savior given the vacuum left by Charles Dutoit's departure from the Montreal Symphony Orchestra in 2002. The musicians love him, as do the business community and fans. To date, the only detractors seem to be a few music critics.

Il existe une aura autour de ce Californien surperformant de 55 ans qui a fait 72 enregistrements avec tout le gratin du monde musical. Des symphonies à l'opéra, il semble pouvoir tout faire. Ayant étudié avec le compositeur français Olivier Messiaen, Nagano est connu pour être un champion de la musique contemporaine, de Schoenberg et Boulez à Zappa. Il est donc étonnant de l'entendre s'enthousiasmer en parlant de Bach et Mozart. Pourtant, l'homme est difficile à cerner.

Une partie de l'énigme est le fait de Nagano lui-même. La première fois qu'il a rencontré la presse montréalaise, au début de la naganomanie en février 2003, il a paru légèrement mal à l'aise dans une table ronde à la Dutoit tenue au Salon vert de la Place des Arts avec les journalistes de musique classique de la ville. À l'annonce officielle de sa nomination au poste de nouveau directeur artistique de l'Orchestre symphonique de Montréal, il opta pour des entrevues individuelles – cinq ou dix minutes par-ci, par-là avec chaque journaliste. La formule se prête bien aux clips sonores pour la télévision, mais n'était pas des mieux choisies pour la presse écrite, alors que Nagano est reconnu pour ses longues réponses réfléchies généreusement agrémentées d'anecdotes et de métaphores.

Dans ses premières rencontres avec la presse, Nagano avait choisi de ne parler qu'en anglais. Les journalistes francophones montèrent le ton lorsque au lancement de la saison 2006 en février, il fit un long discours uniquement en anglais. « Le réflexe de passer de l'anglais au français est encore difficile pour moi », reconnut-il alors. Néanmoins, Nagano mit un terme aux critiques lorsqu'il reçut un doctorat honorifique de l'Université de Montréal en mai et s'adressa au public uniquement en français. Depuis, il en a fait une habitude.

Comme si Montréal n'était pas digne d'un chef de sa trempe, Nagano est traité avec révérence par presque tout le monde, y compris son personnel et les médias. Et ce serait peu dire que Kent Nagano est constamment en demande chaque fois qu'il met le pied à Montréal. « Le maestro est comme un saucisson, dit son assistante à Montréal. On peut en obtenir une tranche ici et là. » Malgré tout, l'homme aux mille projets a pris un congé de deux mois l'été dernier. « Depuis sept ans, dit-il, j'ai vécu différents types d'expériences et d'événements. Il est important de prendre du recul après une période de croissance intense. Il est aussi important de vraiment quitter la scène un moment pour pouvoir apprendre et étudier librement, pour vivifier la source d'inspiration et de créativité. Ma venue à Montréal est un gros défi. »

Pendant son absence, Nagano a pris des cours en musique médiévale et de la Renaissance, a rafraîchi ses connaissances des langues (particulièrement l'allemand et l'italien), a travaillé sur ses propres instruments et a étudié la composition avec un ancien maître. « Je ne me considère pas comme un compositeur, dit-il humblement, ma musique n'est pas assez importante pour la salle de concert. » Il explique qu'il se sert de ses compétences pour faire des arrangements ou des ponts pour des rappels ou encore des coupures dans certains morceaux.

Nagano a également consulté deux professeurs au sujet d'un projet de livre qu'il caresse depuis longtemps sur le développement spirituel et compositionnel de la musique au XIX^e siècle en Allemagne. « Une distance d'un siècle, réfléchit-il, ouvre une perspective qui permet en quelque sorte de voir d'où nous venons et cela nous aide à former des notions d'identité, d'identité personnelle. De là, nous pouvons nous faire une idée plus claire du monde dans lequel nous vivons. Mon éditeur a assisté à plusieurs conférences que j'ai données il y a cinq ans et il a pensé que cela pouvait fournir un point de départ intéressant pour un livre. » Il ajoute en riant qu'il lui faudra sans doute encore dix ans pour réaliser son projet.

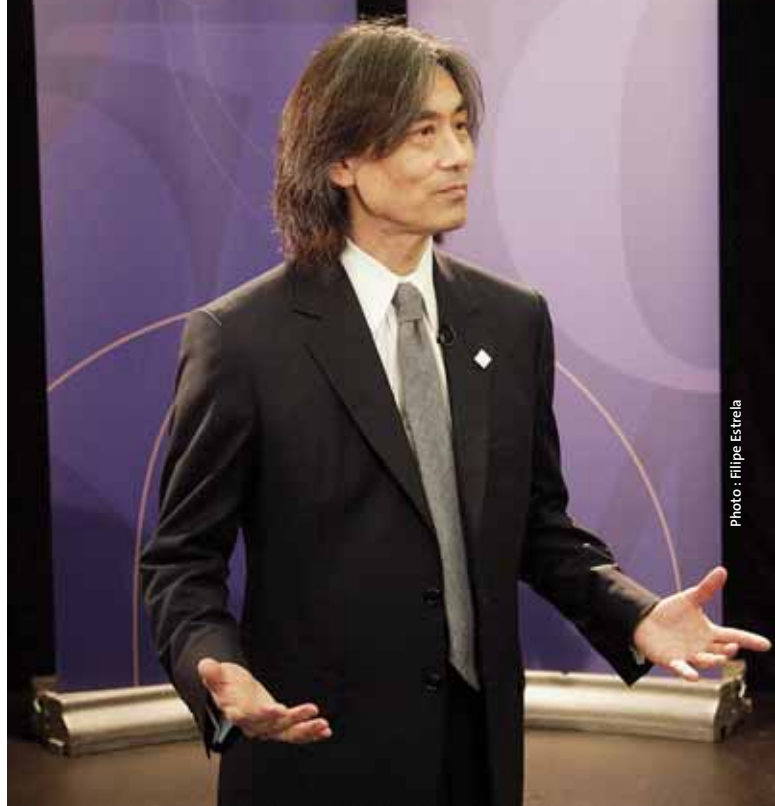


Photo : Filipe Estrela

There is quite a mystique surrounding the 55-year old overachieving conductor who has made 72 recordings with some of the music world's who's who. From symphonies to opera, he seems to do it all. A student of French composer Olivier Messiaen, Nagano is also known for being a champion of contemporary music from Schoenberg and Boulez to Zappa. To hear him rave about Bach and Mozart is surprising. No wonder it is difficult to fully grasp the man.

Part of the mystery is self-imposed. Naganomania took seed in early 2003 when speculation grew about his taking over the MSO. The first time Nagano met the Montreal press in February of that year he appeared somewhat uncomfortable during a Dutoit-type round table scrum with the city's classical music reporters at Place des Arts' Green Room. By the time he was officially announced as the new artistic director of the MSO in 2004, he opted for individual interviews—five or ten minutes here and there with each reporter, a structure which plays well for TV sound bites but is ineffective for print scribes since Nagano is known for his long and reflective responses generously peppered with anecdotes and metaphors.

During his first press meetings, Nagano chose to speak only in English. The grumbings from Quebec's French press became more vocal after the season launch in February 2006, when he gave a long all-English speech. "The reflex of going back and forth between English and French is difficult for me right now," he admitted at the time. Nevertheless, Nagano silenced the critics when he received an honorary doctorate from the University of Montreal last May by delivering the convocation address entirely in French. He hasn't looked back since.

As if Montreal were unworthy of a director of his stature, Nagano is regarded reverently by almost everyone, including his staff and the media. Moreover, to say that Kent Nagano is in constant demand whenever he's in town is an understatement. "The maestro is like a salami," remarks his Montreal assistant. "You get a sliver of him here and there." Despite this, the man of a thousand projects took a two-month sabbatical last summer because "...for the last 7 years, different kinds of experiences and stimuli have happened to me. It is important to take perspective from a period of intense growth. Also, it is important to really leave the performance stage to properly research and study, to make sure that the source of inspiration and creativity doesn't run dry. Coming to Montreal is a big challenge."

During his time away, Nagano took formal courses in medieval and renaissance music, refreshed his language skills (particularly German and Italian), practiced his own instruments and studied composition with a former teacher. "I don't consider myself a composer," he says humbly. "My music is not important enough for concert stage." He explains that he uses his skills to make arrangements or bridge material for encores or cuts to certain pieces.



Photo: Philippe Estrella

Écoulant Nagano parler, on observe son penchant à utiliser les mots «développement» et «tradition», souvent en faisant allusion à l'avenir. Vu l'importance de ces mots dans ses propos, on pourrait croire qu'ils le représentent, qu'ils sont un élément clé d'un message voulant qu'on doive aller de l'avant tout en regardant en arrière, une idée qu'il semble vouloir transmettre à son public. «Le développement est différent du progrès, dit-il. Le progrès laisse entendre que l'orchestre s'améliore. L'orchestre est déjà excellent, mais il peut aussi compter sur une vaste et profonde réserve de talent d'un grand potentiel, que je veux développer pour voir où elle nous mènera. La clé pour atteindre les sommets est de voir à ne pas [seulement] maintenir un niveau. Soit vous vous développez et vous devenez plus fort, soit vous vous maintenez et vous déprimez. L'essentiel est d'avoir une idée collective du but et de la direction, ce qui implique une participation de toutes les parties de l'organisation.» Quant à la «tradition», il la voit comme «une partie de l'âme d'une communauté. Il est important que nous fassions évoluer la tradition pour assurer les arts dans l'avenir».

Deux des facteurs qui continuent de nourrir la naganomanie à Montréal sont le leadership clair du maestro et son approche collaborative de la musique. À ses yeux, une interprétation exceptionnelle et émouvante requiert «du cœur, de l'esprit, de l'intensité et de l'émotion... [lesquels] viennent de la contribution des individus». En répétition et en privé, Nagano est ouvert et accessible, un net contraste avec le style autoritaire de Dutoit. Les musiciens comme les choristes de l'orchestre évoquent la capacité de Nagano d'expliquer le but musi-

À VENIR

Kent Nagano invite la soprano **Renée Fleming** à fêter Noël avec lui et ses musiciens le mardi **19 décembre**, à la salle Wilfrid-Pelletier, pour un concert qui affiche malheureusement déjà complet. Qu'à cela ne tienne, l'OSM et son directeur musical ont ajouté un concert le **20 décembre**, avec la soprano Karina Gauvin cette fois, et à la basilique Notre-Dame de Montréal. On y entendra Bach, Franck, Handel, Mozart, Pärt, Reger et Schubert.

Le **14 janvier**, Nagano dirigera son orchestre dans un concert offert en hommage au compositeur Luigi Nono. Les **16 et 17 janvier**, il dirigera Beethoven, tandis que l'acteur d'origine montréalaise **Christopher Plummer** dira un texte de Paul Griffiths rendant hommage à l'intégrité du général Roméo Dallaire. Les **23 et 24 janvier**, ce sera au tour de la *Symphonie n° 7*, «Chant de la nuit», de Gustav Mahler (dans la matinée du 24, Kent Nagano aura aussi dirigé la *Deuxième* de Beethoven et d'autres œuvres). Enfin, nombreux sont les amateurs qui attendent impatiemment les **15 et 18 février** pour entendre la version Nagano de *Tristan und Isolde* (version concert) de Richard Wagner, avec Ben Heppner, Christine Brewer, Mihoko Fujimura, Dietrich Henschel, Phillip Ens, Thomas Studebaker, et le Chœur de l'OSM. ■

Nagano has also been consulting with two professors about his long-standing book project on the spiritual and compositional development of music in Germany during the 19th-century. Musing philosophically he comments, "Looking back 100 years gives a perspective of somehow seeing from where we are coming and that helps establish ideas of identity and self-identity, and from that we can have a clear sense of the world where we live. My publisher had attended several lectures I had given five years ago and they thought it would prove to be an interesting basis for a book." He jokes that it will likely take ten more years to complete this project.

When you listen to Nagano speak, you observe his penchant for using the words "development" and "tradition," often pertaining to the future. By emphasizing these words, it's as if they represent him and are a key part of the message of moving forward by looking back, something he seems to want to impart to his audience. For Nagano, "Development is different from progress. Progress suggests that the orchestra is getting better. The orchestra is already great, but it also has a deep and profound talent pool of great potential, which I want to develop to see where it's going to take us. The key to establishing the highest levels is to make sure you don't [just] maintain a level. Either you are developing and getting stronger, or you maintain and get worse. The most important aspect is to have a collective sense of purpose and direction, which implies participation from all aspects of the organization." He sees "tradition" as "...part of the soul of a community. It's important that we evolve the tradition to ensure the arts for the future."

Two of the factors that continue to nurture Naganomania in Montreal are the maestro's clear leadership and his collaborative approach to music

NAGANO ON RECORD

Norman Lebrecht

Kent Nagano is a wide-ranging interpreter, at his most effective in elusive works, less so in central romantics. He has been making records since 1989 and his output includes a number of post-minimalist world premieres and some ground-breaking DVDs. My indispensables include:

Janacek: *The Cunning Little Vixen* (DVD)

DSO Berlin, 2003

The first cartoon opera to make the grade, a beautiful realization of Janacek's fable that never quite cuts it on stage but works perfectly as animated film. Nicely sung and fervently played by a strong Berlin cast.



Adams: *El Nino*

Dawn Upshaw, Loraine Hunt Lieberson, Willard White DSO Berlin, 2001

Dream-cast account of John Adams' Latino hypnotic hymn. One of those discs that will last forever.



Weill: *Seven Deadly Sins*, 2nd *Symphony*

Teresa Stratas, Lyon Opera Orchestra and Chorus, 1997

Coolly objective interpretation of two of Kurt Weill's less impactful works, their pastel confusions showing up all the better for lack of fiery advocacy.



Prokofiev: *Peter and the Wolf*

Russian National Orchestra, 2003

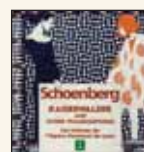
A first of its kind—ex-leaders of East and West, Mikhail Gorbachev and Bill Clinton, play out the forest chase with Sophia Loren as love interest. Not just cute but musically among the more winningly credible versions of this kid-dies' perennial.



Schoenberg: *Kaiserwalzer and other transcriptions*

Lyon, 1996

This is the fun side of Arnold Schoenberg, the laconic settings he wrote of pop tunes for pals in the Society for Private Musical Performances. Witty little mind-benders, they are done to a turn by Nagano in his Lyon days.



cal par des analogies avec le monde réel qui ont une résonance chez les moins de 50 ans. «L'orchestre a trouvé une nouvelle vie, un nouveau souffle», affirme le trompette solo Paul Merkelo. Il est persuadé que, grâce à la vision de Nagano, l'OSM retrouvera son lustre dans le monde de la musique classique. Pierre Beaudry, trombone-basse, aime le fait que le maestro le garde en éveil, ce qui en retour l'aide à continuer d'apprécier les innombrables beautés de la musique.

L'enthousiasme est réciproque. En février dernier, après leur *Passion selon saint Jean* de Bach, Nagano a loué ses musiciens. «Le développement et l'évolution de l'orchestre sont beaucoup plus rapides que je ne l'avais cru possible au départ», a-t-il déclaré. Le maestro compare son mandat de six ans à la peinture d'un tableau: «Ce qui est plus subtil et complexe prend du temps. Au lieu de vouloir tout accomplir en une seule année, il est [plus] intéressant de s'accorder une période de cinq ans, de sorte qu'à la fin, vous avez une toile beaucoup plus large, un tableau riche et complet. Bon nombre des lignes esthétiques ne seront complètes que dans cinq saisons.» Il prévoit inclure davantage de Bach dans le répertoire de l'OSM.

Les publics montréalais ont entendu l'OSM de Nagano dans la 9^e *Symphonie* de Beethoven en septembre, à l'occasion de son concert inaugural comme directeur artistique qui fut radiodiffusé et télédiffusé en direct sur les ondes d'Espace Musique et de Radio-Canada. La réaction générale fut positive, mais la plupart des critiques ont

making. He believes that an exceptional and emotional performance requires "heart, spirit, drama and emotion...[that] come from the input of individuals." During rehearsals and behind closed doors, he is open and approachable, a distinct contrast to Dutoit's authoritarian style. Orchestra members and choristers alike cite Nagano's ability to relate the musical aim to real-world analogies and symbolisms that work well with the under-50 crowd. "I feel the orchestra has new life, new breath," shares principal trumpeter, Paul Merkelo. He is confident that with Nagano's vision, the MSO will return to the forefront of the classical music world. Bass trombonist, Pierre Beaudry, likes the fact that the maestro keeps him on his toes, which in turn helps him continue to appreciate the many wonders of music.

The enthusiasm is mutual. Last February, after the orchestra performed Bach's *St. John Passion*, Nagano was very complimentary of his musicians when he remarked, "The development and evolution of the orchestra has been going much faster than I had initially thought possible." The maestro likens his six-year tenure to painting a tableau in that, "...the more sophisticated and complex takes time, so rather than packing everything into one year, it's [more] interesting to let a five-year period exist, so that at the end, you see a much broader tableau, a rich and complete picture. A lot of the esthetic lines will only be complete five seasons from now." He plans to include more Bach in the MSO's repertoire.

Montreal audiences heard the Nagano MSO play Beethoven's 9th *Symphony* in September during his inaugural concert as artistic director,

KENT NAGANO EN QUELQUES MOTS

Naissance : 22 novembre, 1951

Marié : À la pianiste de réputation internationale Mari Kodama

Enfant : Karine, 8 ans

Postes en 2006-2007 :

- Directeur artistique, OSM
- Chef principal, Opéra de Los Angeles
- Directeur musical, Orchestre symphonique de Berkeley
- Directeur musical, Opéra d'État de Bavière
- Principal chef invité, Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin (fin de mandat)

Salaires annuels à l'OSM : plus d'un million de dollars

KENT NAGANO FACTS

Birthday: November 22, 1951

Spouse: Mari Kodama, internationally-acclaimed pianist

Children: Karine, age 8

Positions 2006-07 :

- Artistic Director, MSO
- Principal Conductor, Los Angeles Opera
- Music Director, Berkeley Symphony Orchestra
- General Music Director, Bavarian State Opera, Munich
- Principal Guest Conductor, Deutsches Symphonie-Orchester Berlin (end of tenure)

Annual Salary with MSO : \$ 1 Million +

NAGANO, SUR L'ÉDUCATION ET L'ÉVALUATION

Parlant du développement de l'appréciation des arts et de la culture chez un enfant, Nagano donne les conseils suivants :

«Tâchez de voir à ce que l'enfant soit exposé à des stimulations aussi larges et variées que possible. Évitez de trop préjuger du type de stimulus auquel l'enfant devrait réagir, sinon pour veiller à ce que le stimulus soit de première qualité, du plus grand raffinement possible. Le cerveau d'un enfant est un miracle : on dit que c'est une éponge, mais à mon avis c'est beaucoup plus. Avant la corruption de l'âge adulte, des règles et des limites, l'enfant possède une capacité semble-t-il infinie d'absorber, une sensibilité sans aspérité qui n'a pas encore été filtrée. C'est la seule règle que nous ayons suivie.

Notre fille a huit ans. Nous essayons de l'amener à autant de répétitions et de représentations de musique, de théâtre et de danse que possible, de l'exposer aux arts visuels et à la littérature. Il n'est pas vrai que la durée d'attention d'un enfant est limitée, c'est vraiment un mythe. Les enfants peuvent demeurer assis pendant un *Parsifal* de quatre heures et demie, ils peuvent vous chanter des parties du *Saint François d'Assise* de Messiaen ou ils peuvent avoir une vidéo préférée de *Lohengrin* ou de *Tosca*. Il me paraît évident, en voyant les enfants qui m'entourent, que la pensée d'un enfant n'est limitée que par ce que le parent peut lui faire connaître.»

Kent Nagano sera membre du jury lors de la finale du Prix international de composition de l'OSM, en janvier 2007. LSM lui a demandé les qualités que doit avoir un chef-d'œuvre et ce qu'il recherche en tant que juge.

«Un véritable chef-d'œuvre doit faire consensus à travers les années, à travers les siècles. J'attache de l'importance au travail soigné sur le matériau et aux connaissances techniques, mais cela seul ne suffit pas pour être compositeur.

L'inspiration que peut procurer une œuvre déborde les cadres de l'objectivité et ne s'explique pas. Je recherche une voix qui soit vraiment originale, et qui puisse s'appuyer sur des dons pour l'organisation des sons.» ■

NAGANO, ON EDUCATION AND JUDGING

On the subject of developing a child's appreciation for arts and culture, Nagano advises:

"Try to make sure that a child is exposed to as broad and as varied a stimulus as possible. Try not to prejudice too much what sort of stimulus a child should respond to other than...making sure that that stimulus represents the highest level of quality, the highest level of sophistication that you can find. A child's mind is miraculous—it's been called a sponge but I call it much more. Before the corruption of growing up, of rules and limitations, it has a seemingly limitless ability to absorb, a sensitivity without callous and somehow hasn't been filtered. That's the only rule we used.

Our daughter is 8 years old. We try to bring her to as many rehearsals and performances of music, theatre, dance, the visual arts and literature as possible. It's not true that a child has a limited attention span. It's really a myth. Children can sit through a *Parsifal* of 4 1/2 hours or can sing back to you parts of Messiaen's *Saint François D'Assisi* or can have a favourite video of *Lohengrin* or *Tosca*. It's clear from seeing the children near me that a child's mind is [only] limited by what the parent can expose to the child."

Kent Nagano will be part of the jury of the MSO Composition Prize in January 2007. LSM asked him his thoughts on what makes a masterpiece and his approach to judging.

"Part of a definition of a masterpiece includes a general consensus that bridges centuries and decades.

I attach importance to craftsmanship and technical command, but that alone doesn't make a composer. When you are inspired by a composition, it goes beyond objectivity and explanation. I look for a voice that is truly original and supported with gifts of presentation." ■

trouvé à redire au tempo rapide de 62 minutes. Certains membres du chœur nous ont fait savoir que, pour obtenir l'authenticité qu'il recherchait, Nagano a choisi de traiter le final comme une chanson à boire allemande. Malheureusement, un tempo aussi endiablé a laissé les solistes pantelants, certains chantant d'une voix criarde. Même si l'attention accordée aux détails par Nagano apportait de la clarté à certaines sections, c'était au prix du phrasé de l'ensemble. Le plus décevant fut le troisième mouvement, marqué *molto cantabile*, qui ne fut ni *molto* ni *cantabile* – le rythme étant trop rapide pour qu'on y reconnaisse une mélodie et la totalité du mouvement manquant d'intensité et d'émotion.

Malgré l'écart énorme entre cette version de 62 minutes et la *Neuvième* de 74 minutes de von Karajan, les musiciens et choristes de l'orchestre s'empressèrent de défendre l'approche « musique de chambre » du maestro de la célèbre œuvre chorale. Les concerts de novembre des *Gurre-Lieder* de Schoenberg et de la *6^e Symphonie* de Beethoven, la « Pastorale », illustrèrent encore davantage cette approche d'orchestre de chambre. Cette fois, le placement des seconds violons et des altos à la droite de l'orchestre et des violoncelles et contrebasses au centre donna des résultats plus convaincants, ce qui laisse croire que la transformation Nagano-OSM est en bonne voie.

Le temps seul dira quelle empreinte le leadership de Nagano aura laissé sur l'OSM (et sur la culture de Montréal), mais les paradoxes de l'homme Kent Nagano sont parfois évidents dans ses réponses. Lorsqu'on lui demande son âge, il laisse tomber en soupirant : « Je suis plutôt vieux. » Mais lorsqu'on lui demande ce qu'il aimerait qu'on retienne de la première moitié de sa carrière de chef, il s'arrête un moment, puis répond en riant : « Je ne suis pas *si* vieux que ça ! » ■

[Traduction : Alain Cavenne]

which was broadcast and telecast live on Espace Musique and Radio Canada. Although the general reaction was positive, most critics took issue with the fast 62-minute tempo. Members of the choir report that in a quest for authenticity, Nagano insisted on treating the choral finale like a German beer-drinking song. Unfortunately, the quick tempo had the soloists gasping, leading some to sound screechy. Although Nagano's keen attention to detail brought clarity to some sections it was at the sacrifice of the global phrasing. Most disappointing was the slow third movement, which was marked *molto cantabile*, but which ended up neither *molto* nor *cantabile*—the pace was too fast for a discernable melody, and the entire movement lacked intensity and emotion.

Despite the fact that the 62-minute performance was a far cry from the 74-minute von Karajan *9th*, orchestra members and choristers were quick to defend the maestro's chamber music approach to the famous choral work. The November performances of Schoenberg's *Gurre-Lieder* and Beethoven's pastoral *6th Symphony* demonstrated more of this chamber-music approach. This time, the placement of the orchestra with 2nd violins and violas on the right, and cellos and basses in the middle made for a better performance leading one to surmise that the Nagano-MSO transformation is on its way.

Only time will tell what mark Nagano's leadership will ultimately make on the MSO (and on Montreal culture) but the paradox of Kent Nagano the man is sometimes evident in his responses. When asked his age he sighs, "Well, I'm rather old," and when asked how he would like the first half of his career as a conductor to be remembered, he pauses for a moment, and then laughingly chides, "I'm not *that* old!" ■

